

FICHE DE LECTURE SCIENTIFIQUE

L2

Connaissance des lettres

Foulin, J.N. (2007). La connaissance des lettres chez les prélecteurs : aspects pronostiques, fonctionnels et diagnostiques. *Psychologie Française*, 52(4), 431-444.

2007

L'apprentissage de la lecture est influencé par les apprentissages préscolaires (Snow, 1998). Les habiletés langagières et les connaissances sur l'écrit sont les fondations principales. La conscience phonologique et la connaissance des lettres sont des habiletés de premier plan qui conditionnent l'accès au principe alphabétique (Castles & Coltheart, 2004 ; Gombert, 1990). Le développement de la conscience phonologique du pré-lecteur réduit les problèmes d'apprentissage de la lecture (Ehri, 2001).

1. La valeur pronostique de la dénomination des lettres :

Le niveau de connaissance des lettres des prélecteurs est corrélé à leur niveau en lecture 1 ou 2 ans après (Share, 1984). La connaissance des lettres est mesurée par une tâche d'identification : les lettres capitales montrées en ordre aléatoire. Les enfants doivent les nommer, plus rarement donner leur son. Le niveau de lecture est évalué par l'identification de mots en isolé. La dénomination des lettres prédit les performances en compréhension de textes (Schatschneider, 2004) et en orthographe lexicale (Caravolas, 2001). A 30 ans d'écart, la valeur prédictive de la dénomination des lettres est l'un des prédicteurs du niveau de lecture en fin de CP. La prédiction a été établie en anglais et plusieurs langues alphabétiques dont le français. Le plus souvent, sa valeur est plus forte que la conscience phonémique ou l'âge (Share, 1984). Jusqu'au début du CP, la connaissance du nom des lettres est un prédicteur du niveau d'identification des mots, plus puissant que la connaissance du son des lettres (Evans, 2006).

2. La reconnaissance des lettres au début de l'apprentissage formel de la lecture :

Les lettres ont des fonctions de représentation des phonèmes et des morphèmes. La lecture d'un texte dépend de l'identification des mots écrits, laquelle dépend de l'identification des lettres (Nazir, 1998). L'enfant qui connaît les lettres avec aisance et rapidité a davantage de disponibilité attentionnelle et de temps pour analyser la structure orthographique des mots et mettre en œuvre le décodage graphophonologique. La vitesse de dénomination jouerait un rôle car reflète le niveau d'automatisation. Dans le cas contraire, difficulté des faibles lecteurs pour mémoriser les séquences orthographiques. Donc nécessité de reconnaître les lettres, vite (Adams, 1990).

3. Le rôle du nom des lettres dans l'acquisition initiale de l'écrit :

La capacité à reconnaître les lettres comme unités graphiques est déjà une condition décisive d'accès à l'écrit qui contribue à la reconnaissance logographique et au développement de la conscience orthographique. Le nom des lettres pourrait contribuer à l'acquisition initiale de la langue écrite (Foulin, 2005 ; Treiman, 2006). Le nom des lettres donne une identité phonologique dont un des effets est d'aider les enfants prélecteurs à relier les mots oraux aux mots écrits en associant lettres et noms de lettres. Au début du développement de l'orthographe, les enfants se réfèrent au nom des lettres pour orthographier VLO (Jaffré, 1992). La connaissance du nom des lettres pourrait aussi faire progresser la conscience phonémique. La conscience des phonèmes suppose un niveau minimum de connaissance de l'identité des lettres (Stahl & Murray, 1994). Le nom des voyelles = le son (a, e, i, o, u). La plupart des 19 consonnes ont un nom qui contient le son de la lettre en position initiale pour 9 : structure CV (b, d, j, k, p, q, t, v, z) et en position finale pour 6 : structure VC (f, l, m, n, r, s). Une relation non/son existe aussi pour les 4 dernières mais moins transparente (c, g, w, x). Les lettres à structure CV dont le son est au début du nom seraient plus

faciles à retenir (Ecal, 2004). Connaître le nom d'une lettre ne serait pas une condition nécessaire pour apprendre le son de cette lettre (Levin, 2006) mais les résultats prouvent que c'est un réel atout. A l'approche du CP, les élèves qui connaissent le nom des lettres sont dans une situation privilégiée pour développer leur conscience phonémique et acquérir le son des lettres.

4. Différences individuelles et retard d'apprentissage des lettres :

Foulin a montré que l'apprentissage de l'identité des lettres était loin d'être achevé à l'entrée au CP. Après 3 semaines de CP, la moyenne pour les minuscules est de 17/26. 20% des enfants dénomment moins de 12 lettres. Donc, certains poursuivent l'apprentissage quand d'autres l'automatisent (Guttentag & Haith, 1980). A 4-5 ans et 5-6 ans, la dénomination des capitales va de l'ignorance complète à la connaissance complète. Ces écarts semblent préfigurer des différences significatives dans l'apprentissage ultérieur de la lecture (Badian, 1995). L'existence de faiblesses individuelles précoces et durables suggère que l'apprentissage des lettres n'est pas une acquisition anodine. La ressemblance phonologique entre les noms des lettres est une première source de confusion altérant la représentation phonologique du nom de la lettre et l'appariement entre le nom et la forme graphique de cette lettre (de Jong & Olson, 2004). Pour les minuscules, ressemblances graphiques (b/d ; p/q ; m/n). Difficultés plus grandes quand ressemblances phonologiques et graphiques coïncident : b, p, d (Lieberman *et al.*, 1971, Magnan, 1995). S'ensuit des confusions entre les lettres, lesquelles peuvent persister jusqu'au milieu de l'école élémentaire (Terepocki, *et al.*, 2002).

En résumé, une partie des prélecteurs progresse vers l'école élémentaire avec une maîtrise des lettres insuffisante pour parvenir à développer leur connaissance de l'écrit. Ils ont encore des lacunes quand ils commencent à apprendre à lire. Deux catégories sont les plus vulnérables : enfants de milieux populaires et ceux atteints de troubles d'apprentissage.

5. La connaissance préscolaire des lettres : un marqueur de la connaissance de l'écrit :

En maternelle, la connaissance des lettres est plus faible chez les enfants des catégories en bas de l'échelle sociale (Bowey, 1995). Écarts significatifs de 4 ans (Duncan & Seymour, 2000). Car expériences avec l'écrit moins riches (Adams, 1990) notamment par l'intervention de l'entourage de l'enfant qui est primordial pour l'apprentissage des lettres (Adams, 2000). Une relation prédictive entre la dénomination des lettres au préscolaire et la lecture au niveau scolaire serait l'effet de l'éducation familiale. Wagner *et al.* (1997) interprètent le niveau de dénomination des lettres des élèves de 5-6 ans comme un niveau de prélecture. En fin de maternelle, les élèves qui connaissent mal les lettres sont souvent ceux qui ont eu peu d'interactions avec l'écrit : ils devraient bénéficier d'une aide pédagogique compensatrice.

6. Les difficultés d'apprentissage des lettres comme antécédents des troubles d'apprentissage de la lecture :

Plusieurs études désignent le retard d'apprentissage des lettres comme l'un des antécédents préscolaires de la dyslexie développementale. Snowling *et al.* (2003) montrent une relation entre le niveau préscolaire d'identification des lettres à 4 ans, la maîtrise des correspondances graphèmes/phonèmes à 6 ans et la capacité de lecture à 8 ans, chez des élèves dyslexiques et normo-lecteurs. Le niveau de connaissance des lettres à 3,9 ans est le plus fort prédicteur du niveau de lecture à 6 ans (Gallagher *et al.*, 2000). Problème d'apprentissage plus que de milieu familial. L'influence de la conscience phonologique sur l'apprentissage des lettres a été confirmée par des études longitudinales montrant que la conscience phonémique initiale contribue au développement de la dénomination des lettres (Lonigan, 1998). Chez les dyslexiques, atteintes graves et persistantes des traitements phonologiques et des apprentissages graphophonologiques, consécutives à des dysfonctionnements phonologiques et langagiers (Scarborough, 2001). La lenteur d'apprentissage des lettres chez les futurs dyslexiques peut être interprétée comme une défaillance précoce des apprentissages graphophonologiques. Les difficultés d'apprentissage de l'identité des lettres au préscolaire devraient conduire à une évaluation diagnostique de ces habilités langagières et phonologiques, capitales pour apprendre à lire et à écrire.

7. Conclusion :

L'apprentissage des lettres est une composante majeure de la prévention des problèmes d'apprentissage de

la lecture. L'évaluation de la connaissance des lettres s'impose au tout début du CP en capitales et minuscules. Il faut également évaluer la vitesse d'identification des lettres et la capacité d'écriture des lettres, en copie et sous dictée (Berninger et al., 1992).